



Marc Lebeau
Montréal

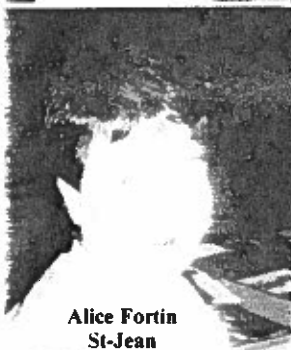
**22^e
assemblée
annuelle
des Métallos
du Québec**



Clément Godbout
directeur



Jean-Pierre Forest
Montréal



Alice Fortin
St-Jean



Patrick Bourhis
Chibougamau



Herby Bérubé
Fermont



Lisette Bédard
St-Hilaire



Jocelyn Brûlé
Montréal

**Jamais, non jamais
nous ne nous
laisserons écraser
par les
“nouveaux patrons”
que la
révolution tranquille
des Québécois
et des Québécoises
a bien engraisés!**

— Clément Godbout

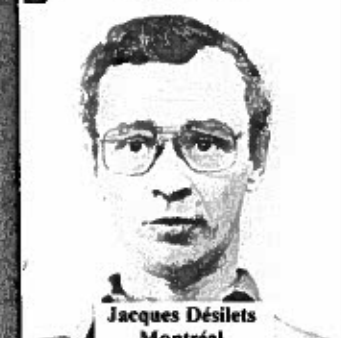
Rapport du directeur du Syndicat des Métallos (FTQ)



Diane Boudreau
Québec



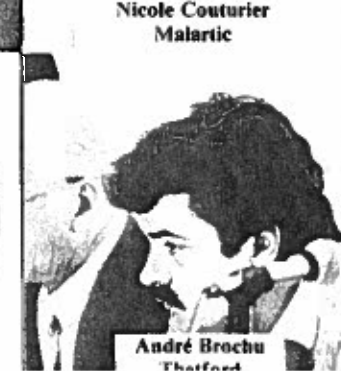
Gordon Ringuette
Port-Cartier



Jacques Désilets
Montréal

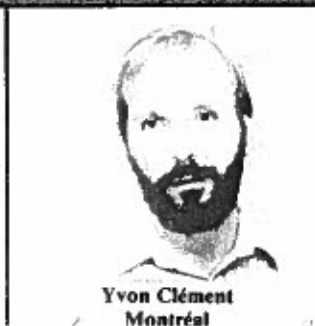


Nicole Couturier
Malartic



André Brochu
Thetford

**Montréal
27-28
novembre
1986**



Yvon Clément
Montréal





Clément Godbout, directeur

Des millions d'être humains,
affamés, illettrés, accumulant la
misère du monde, nous
interpellent et demandent du
secours.

Je n'arrive pas à comprendre
comment il se fait que des êtres
humains (les possédants) puissent
devenir aussi insensibles à toute la
misère qu'ils engendrent.

**Rapport
du directeur**

**50^e anniversaire
des Métallos**

**Les luttes
intersyndicales n'ont
rien de purifiant**

**Les rapports des
"sages" manquent
de sagesse**

**Assemblée
annuelle
des Métallos
du Québec
27, 28
novembre
1986
Montréal**

**Les "nouveaux
patrons" veulent
rendormir notre État
qui s'était pourtant
réveillé**



**Vers un mouvement
syndical unifié
au Québec?**



La grève des 200 Métallcos de Ciment
Indépendant, à Joliette.

Photo: George Frenkel

50 ans... Un demi-siècle de vie démocratique, intense, belle

Je voudrais tout d'abord vous souhaiter la cordiale bienvenue à cette importante réunion qui se veut une autre étape de notre démarche collective vers une meilleure société, vers l'avancement et la promotion de ceux et celles que nous avons l'honneur et la fierté de représenter.

50 années déjà

Je veux saluer de façon particulière les tout nouveaux Métallos qui, pour la première fois, assistent à une telle réunion d'échanges et de réflexion.

En cet anniversaire de notre demi-siècle de vie démocratique intense dans ce grand syndicat qu'est le Syndicat des Métallos, une occasion privilégiée nous est donnée de réfléchir sur tous les sacrifices qu'ont dû s'imposer nos prédécesseurs pour se donner une base solide en vue d'ériger un syndicat comme le nôtre. Animés d'une détermination des plus généreuses et d'une vision précise de ce que devaient être la promotion et l'avancement de la classe ouvrière, ils ont écrit ainsi un des plus beaux chapitres de notre histoire.

Histoire féconde

À ce moment stratégique de notre vie syndicale, alors que s'active comme jamais le débat sur l'avenir du mouvement syndical et sur des nouvelles orientations, l'histoire de nos cinquante années d'action saura nous aider comme jamais à dégager nos stratégies futures.

Dans l'histoire de l'humanité, notre histoire est jeune, bien sûr, mais déjà remarquablement féconde. Elle est également fort impressionnante par son ampleur autant que par sa vigueur. Tout au long de ces décennies aussi riches qu'exigeantes, individuellement, en groupe ou encore tous ensemble, des Métallos nous ont indiqué la voie à suivre.

L'exceptionnelle fécondité de notre action n'est sûrement pas étrangère au fait que les Métallos sont ceux, plus que tout autre, qui vivent à plein leur démocratie interne. La résultante étant un fourmillement d'idées uniques, que seules la discipline, la générosité, la détermination et l'action concrète canalisent.

Nous avons devant nous aujourd'hui des obstacles difficiles à surmonter et divers horizons nouveaux qu'il nous faut explorer.

C'est à la lumière d'une analyse serrée de notre histoire et de notre pratique que nous saurons découvrir les alternatives les meilleures.

Les Métallos qui ont écrit notre histoire ne nous ont jamais donné l'image d'hommes et de femmes butés et inflexibles. Au contraire, ils ont été capables d'imagination et de créativité. Ils ont franchi les obstacles avec intelligence, l'esprit ouvert et chaleureux. De toutes leurs actions, l'approche a toujours été nourrie de convictions inébranlables, tolérantes et fraternelles. Ils l'ont fait pour un meilleur avenir, ils l'ont fait pour leur famille et leurs enfants. Ils l'ont fait pour les générations à venir, et aujourd'hui, c'est nous qui en bénéficions.

Des hommes et des femmes déterminés

Malgré l'immense chemin parcouru dans les moments les plus compliqués de l'histoire, nous savons qu'il reste beaucoup à faire, surtout par les temps qui courent.

Si on se reporte dans le temps et qu'on prend quelques minutes pour réfléchir sur les débuts de la construction du syndicalisme, on note rapidement que plus ça change, plus notre action doit être vigilante.

Ce sont dans des conditions semblables et souvent même pires, que courageusement, des hommes et des femmes déterminés en ont eu assez et ont pris le boeuf par les cornes, et ont réussi.

1936-1986

Cinquante ans! Ça peut paraître long dans la vie d'un individu, ça peut aussi être très court dans la vie d'un peuple et peut-être trop court pour se donner une société plus généreuse et plus équitable. Cinquante ans! Ça peut être fort déterminant comme ça peut être une simple étape. C'est pour cela qu'il nous faut surtout ne pas prendre pour acquis ce que nous avons gagné; il nous faudra même se battre pour le garder.

Pour ma part, je suis militant Métallo depuis 1960, et durant ces vingt-six années, j'ai été un témoin fort privilégié de la montée et de l'importance du syndicalisme dans notre société, de ses moments glorieux et difficiles, de ses victoires et aussi de ses défaites.

Avec passions et sincérité

À travers la riche expérience qu'il a vécue, notre syndicat, les Métallos, s'est toujours accroché avec vigueur et ardeur aux intérêts de tous sans exception. Qu'ils soient membres ou non n'a pas d'importance. De toujours, nous avons voulu nous donner un projet de société visant l'avancement généreux et noble de celle-ci.

C'est avec passion et sincérité que nous l'avons fait. Chacun de nous ici, ne l'oublions pas, avons fait aussi notre bout de chemin.

On s' imagine trop souvent, malheureusement, que l'histoire s'adresse seulement à ceux et celles qui l'ont vécue. Je crois pour ma part que bien au contraire, elle est source intarissable d'inspiration et de stimulation pour ceux qui l'étudient.

Notre histoire nous lègue une inépuisable richesse qui, pour ceux et celles qui le veulent, offre la voie et la route de la dignité.

Célébrons ensemble

Je vous invite donc à célébrer, tous ensemble, le cinquantième anniversaire d'action syndicale et de luttes sociales du Syndicat des Métallos. Un peu partout sur notre continent, des Métallos se sont réunis pour saluer cet événement d'importance pour nous tous. Il faut tous se féliciter et se réjouir de la qualité de l'ouvrage bien fait à travers ces années.

C'est une tranche de notre histoire que nous voulons souligner, et c'est ensemble que nous voulons nous rappeler ce passé qui est le nôtre, car il saura nous indiquer la stratégie sur nos orientations et nos revendications futures.

Nous avons raison de nous poser des questions et d'être inquiets

Vous vous souviendrez certainement que l'an dernier, le 30 octobre et le premier novembre, avait lieu notre vingt et unième assemblée annuelle des syndicats locaux du Québec, qui s'est tenue au Château Frontenac dans la ville de Québec.

Ensemble, nous avons fait le point à la veille des élections du Québec, nous avons étudié et analysé le bilan du gouvernement sortant et le programme du parti Libéral de Monsieur Bourassa: "Maîtriser l'avenir".

Ce que nous voulions comme outil

Je suis persuadé que, tout comme moi, vous avez vécu intensément toute la campagne électorale, que vous avez suivi de près et avec attention tout le débat et l'orientation des deux partis en lice.

Durant cette période d'activités intenses, nous avons tenu à conserver le maximum de cohésion et de solidarité parmi les Métallos québécois.

Notre position syndicale fut d'inviter tous les syndiqués à profiter de l'opportunité qui était offerte pour réfléchir encore plus profondément sur nos racines et nos origines, sur nos besoins, nos intérêts tant individuels que collectifs, et finalement sur ce que nous voulions comme outil de promotion syndicale et sociale.

Une réunion difficile

Tout comme moi, vous avez vécu cette difficile réunion de la FTQ: le congrès spécial tenu au Palais des Congrès de Montréal, le lende-

main de notre assemblée annuelle, soit le 2 novembre 1985.

Les travailleuses et les travailleurs du secteur privé, moins nombreux que ceux du secteur public à ce congrès, n'ont peut-être pas eu toute la chance de se faire entendre à cette occasion. Avant même que nous ayons pu vraiment expliquer nos préoccupations et nos vues sur ce que devait être notre stratégie syndicale, la question préalable posée empêcha le débat de se continuer, et le tout se termina alors brutalement. Pourtant, nous avons une lourde responsabilité en tant que travailleurs québécois et syndicalistes. La fuite, du moins chez les Métallos, on n'a jamais trouvé cela très drôle. Nous sommes plutôt habitués à mettre nos culottes et à prendre nos responsabilités le temps venu.

Le 2 décembre 1985

En fait, ce congrès spécial venait d'exiger que la FTQ reste neutre et laisse le champ libre à nos adversaires traditionnels. Ce qui devait arriver arriva! Le 2 décembre 1985, le parti libéral prend donc le pouvoir avec 99 candidats élus et le centième, et non le moindre, M. Robert Bourassa, se faisait élire plus tard dans le comté de Saint-Laurent, ayant été défait dans celui de Bertrand par M. Jean-Guy Parent, du Parti Québécois, le soir des élections générales.

Je crois que la situation aujourd'hui confirme clairement que nous avons toutes les raisons au monde de se poser des questions et d'être inquiets de ce qui nous attendait.

Nous avons eu raison de nous brancher clairement, et quand on vit tous les problèmes qui nous assaillent de partout par les temps qui courent, on ne peut faire autrement que d'être encore plus fiers de la position des Métallos en 1985.

Nous avons pris position courageusement, et nous avons expliqué avec vigueur les raisons qui nous motivaient. Aujourd'hui, tous, nous pouvons nous en féliciter. Pour ceux qui voulaient du changement, ils ont été servis à souhait.

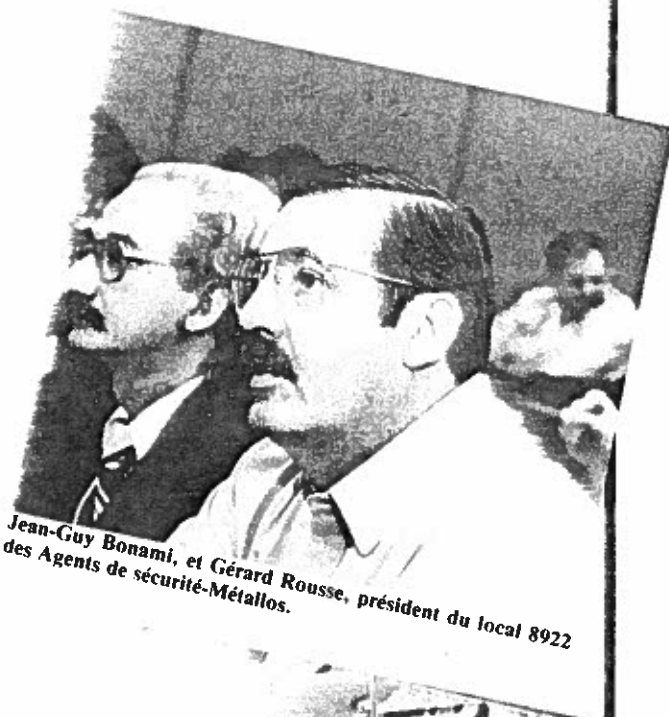
Malheureusement, nous aussi, nous avons été accrochés au passage. La privatisation, la déréglementation, le règlement de placement de la construction, la langue de travail, y compris le Code du Travail, la sécurité syndicale, les décrets, la CSST, le CCTMO, les lois 17 et 42 (santé-sécurité) et, tout récemment la loi 160, etc.. En voulez-vous, en v'là pour tout le monde! Et ça fait moins d'un an que ce gouvernement détient le pouvoir au Québec.

Ne pas se laisser aller à la morosité

Nous sommes fiers de nos positions. Je suis persuadé que notre solidarité est demeurée inébranlable. Par contre, d'autres ont certainement des tiraillements.

L'histoire tend des pièges et les peuples s'y laissent prendre. Les uns s'en dégagent, d'autres s'y enferment.

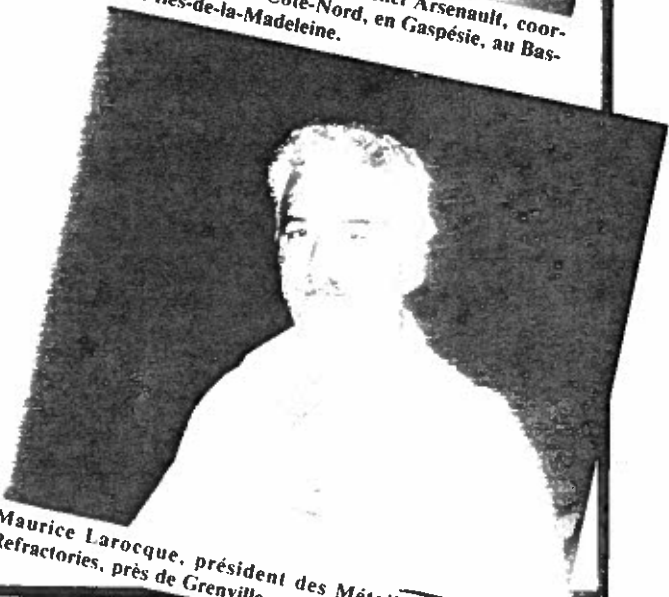
Même si le temps doit faire son oeuvre, jamais nous ne devons nous laisser aller vers la morosité. Il nous faut être solidaires plus que jamais devant les attaques qui nous viennent de toute part. Peu importe nos différences d'opinions, c'est ensemble avec le mouvement syndical que nous devons faire face à la musique comme jamais auparavant.



Jean-Guy Bonami, et Gérard Rousse, président du local 8922 des Agents de sécurité-Métallos.



Harold Whittom, de Port-Cartier, et Michel Arseneault, coordonnateur des Métallos sur la Côte-Nord, en Gaspésie, au Bas-du-Fleuve, et aux Îles-de-la-Madeleine.



Maurice Larocque, président des Métallos de Canadian Refractories, près de Grenville, région de l'Outaouais.

Malheureusement, il y a des gens qui croient que le mouvement syndical se purifie dans les luttres inter-syndicales

Pour ceux qui voudraient se sentir tellement éloignés les uns des autres et qui auraient le goût de se crier à tue-tête pour s'entendre, je leur propose plutôt de se parler tout bonnement pour se comprendre.

Le mouvement syndical n'a plus le droit de se contenter d'être prisonnier de la continuité et de maintenir dans son action des comportements néfastes comme la surenchère, le dénigrement ou bien le maraudage. Tout cela mine considérablement notre crédibilité, épuise notre énergie et finalement est fort dévastateur pour notre cause.

On ne peut imputer aux syndicats les drames sociaux que nous vivons. Mais les chômeurs, les faillites, les déficits, les défaites et les re-

culs exigent de s'unir sur tous les fronts. Je suis cependant fort conscient que le morcellement syndical à l'intérieur de la FTQ et les divisions syndicales au Québec nous affaiblissent grandement au pied de cette côte qu'il nous faudra franchir un jour.

Cette sorte de folie...

Je dois constater, malheureusement, que rien de grandiose ne se dégage à l'horizon qui puisse nous aider à changer de chapitre. Au contraire, même de l'intérieur, il y a des gens qui croient que le mouvement syndical se purifie dans des luttes intersyndicales et que la concurrence est l'outil essentiel à toute vitalité et efficacité syndicale.

Cette sorte de folie ne peut qu'empoisonner la possibilité de rapprochement véritable et durable entre les centrales syndicales et ali-
mente plutôt la haine et la division. C'est ainsi qu'on joue le jeu de nos "patrons de combat" et qu'on encourage les quelques attardés qui croient fermement qu'ici au Québec on doit vivre sans la présence des syndicats.

Quand je regarde les dossiers des syndicats

du secteur public qui, lors de la dernière période de maraudage, y sont allés de 726 requêtes en accréditation, les uns contre les autres (maraudages), ça jette passablement de "gar-
nottes" dans l'engrenage.

Quand je regarde l'attitude de la CSN à Thetford, à Newport et ailleurs, ou encore lorsqu'elle maraude, le spectacle n'est pas des plus valorisants.



Photo: Serge Jonqu 

Une session de travail au bureau des Métallos   Monr al: Manon Cloutier, secrétaire, Pierre Foucault, coordonnateur (région de Monr al), Yvon Bilodeau, président du local composé 7625, Jean-Guy Bonami, des Agents de sécurité, Diane Petitpas, secrétaire, et Clément Godbout, directeur.

Un inconvénient: la fragilité qui existe entre les syndicats

Les nouvelles formes d'organisation du travail, les programmes de participation qu'on nous propose, les changements technologiques, l'attitude de ce nouveau patronat de combat et l'orientation des gouvernements nous obligent à remettre en question un certain nombre de choses.

Ici comme ailleurs, les Métallos doivent relever de plus en plus de nouveaux défis qui découlent, en fait, de changements dans l'organisation du travail, de nouvelles idéologies politiques, de nouveaux besoins et d'attentes de nos membres, et de la transformation très marquée de la main-d'oeuvre.

Pour répondre à ces besoins, plus que jamais, je suis conscient du besoin d'entretenir des rapports étroits avec d'autres syndicats de la FTQ et d'autres centrales. Je crois profondément que nous sommes capables de

faire ce bout de chemin pour mieux affronter ces défis.

Cependant, le problème ou l'inconvénient le plus important que nous devons affronter est celui de la fragilité du lien qui existe entre les syndicats. Même s'il est d'une faiblesse paralysante, ce lien doit se développer et devenir de plus en plus fort.

Une offensive bien orchestrée

L'offensive bien orchestrée menée par les forces néo-conservatrices contre la présence de l'État, contre l'équilibre social et contre le mouvement syndical lui-même, oblige le mouvement syndical à réagir et à lutter ensemble dans tous les domaines.

Il n'est pas question de confiner notre action à nos seuls intérêts. En d'autres termes, cela nous pousse, comme groupe de pression, à agir de plus en plus en tant que force politique.



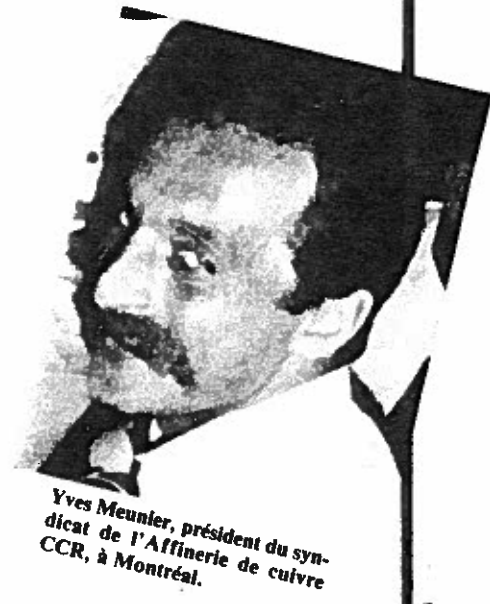
Roger Godbout, secrétaire-archiviste, et René Goulet, président des Métallos de la mine Matagami (Groupe Noranda).



Normand Poliquin, président des Métallos du local composé 2366.



Jean-Pierre Côté, permanent du syndicat.



Yves Meunier, président du syndicat de l'Affinerie de cuivre CCR, à Montréal.



Gaston Beaulieu, directeur adjoint de notre syndicat au Québec.



LE MENU SYNDICAL

BULLETIN D'INFORMATION DU LOCAL 8470

L'excellent journal des Métallos du secteur de la restauration. Yvan Boucher est le responsable de cette publication mensuelle.

“Ils” ne négligent aucun effort pour tenter de nous arracher morceau par morceau ce qui fut obtenu de hautes luttes

Les nouveaux problèmes qui envahissent nos endroits de travail s'attaquent à notre sécurité d'emploi et à notre niveau de vie. Ils changent drastiquement les processus traditionnels de production et les méthodes de travail. Les patrons en profitent pour s'attaquer à nos conditions de travail, mettant ainsi en question nos habitudes et notre vie sociale.

Ceux qui ont le pouvoir et la richesse...

Ceux qui ont le pouvoir et qui possèdent la richesse ne négligent aucun effort pour tenter de nous arracher morceau par morceau ce qui fut obtenu de hautes luttes. Si jamais ils devaient réussir à nous écraser, ce ne serait pas seulement les syndiqués qui seraient alors collés au tapis, mais ce serait toute notre société qui s'en retrouverait dégradée et humiliée.

Jamais nous n'accepterons qu'une telle catastrophe arrive, et nous savons très bien que si nous, les travailleurs et les travailleuses, nous y tenons vraiment, jamais on ne pourra nous “passer à travers”.

Aujourd'hui, des hommes sans scrupule, avec un appétit sans limite, détiennent la richesse du monde et posent brutalement leurs conditions. D'autre part, des millions d'être humains affamés, illettrés, accumulant la misère du monde, nous interpellent et demandent du secours.

Les multinationales et les possédants

Chez nous, dans ce que nous appelons communément les pays développés, cette société industrielle nous dit avoir perdu la maîtrise des investissements.

Les multinationales et les possédants qui, de très haut, ont un contrôle exclusif, investissent ailleurs, surtout dans les pays où la misère règne en maître et où les travailleurs sont soumis à des régimes répressifs et militaires. Ils peuvent à leur guise exploiter les démunis et faire plus d'argent qu'ici. Voilà la limite de leur générosité! Comment expliquer que personne d'entre eux n'ait encore osé réaliser que du choc de ces terribles contradictions peut surgir le désastre.

Je n'arrive pas à comprendre comment il se fait que des êtres humains puissent devenir aussi insensibles à toute la misère qu'ils engendrent.

Pauvreté, misère, bien-être social

La mutation économique que nous vivons vise à imposer à notre société une dégradation inacceptable de notre niveau de vie. On fait en sorte, à travers ces stratégies, que la générosité fasse place à l'égoïsme, que l'individualisme remplace la revendication collective, que la haine ait priorité sur l'amour et que finalement la pauvreté, la misère et le bien-être social s'installent en maîtres chez nous. On nous suggère donc une voie de soumission et d'humiliation. Tout cela bien sûr, c'est pour notre bien! On a beau me dire que certains parlent ainsi... juste pour parler, je suis de ceux qui croient que de dire quelque chose pour parler, il s'agit, pour certains, d'exprimer ce qu'ils pensent vraiment.

Les riches veulent devenir encore plus riches et visent à exercer un pouvoir encore plus grand, et ils ne négligent aucun effort pour nous convaincre que c'est à tout prix que l'on

doit devenir concurrentiel. En traduction simple, ça veut dire, pour moi, rabattre notre niveau de vie à celui de Taiwan ou Singapour ou quelque chose du genre, en attendant d'en trouver un plus bas ailleurs. Comme avenir, ce n'est pas ce qu'il y a de plus emballant... n'est-ce pas?

Nous devons crier très fort

Dans ce monde qu'on appelle l'humanité, je crois que beaucoup sont conscients des périls qui nous guettent. Le mouvement syndical, celui des Métallos surtout, a la responsabilité de s'assurer que ce fameux plan diabolique soit détourné. Nous devons dénoncer avec vigueur ce qui se passe et le crier très fort.

Nous savons pourtant très bien que tout ce que désirent chaque homme et chaque femme, c'est un emploi et un épanouissement réel. Tout cela fait que, comme jamais auparavant, l'enjeu de notre défi comme Métallo est mis à l'épreuve. Ici au Québec, c'est comme ailleurs.

Les vents venus de la Grande-Bretagne ou des États-Unis ne nous ont pas apporté seulement des pluies acides, ils nous invitent aussi vers la dérèglementation et la privatisation.

La philosophie du "au plus sacrant"

La progagande vise à nous faire démissionner devant l'ampleur des problèmes et veut nous faire accepter, sans maugréer, le fait que la chute vers la pauvreté et la misère soit inévitable, voire même souhaitable.

On nous répète, jour après jour, que l'État a atteint sa limite de développement et la réponse, on la retrouve dans l'affaiblissement de notre système économique et industriel. On nous suggère donc de le laisser aller ainsi à la dérive, sans aucune coordination, à l'entreprise privée, au nom d'une philosophie qui nous entraîne dans une guerre commerciale intestine sans merci.

Par dessus le marché, on nous demande de les aider à courir "au plus sacrant" à l'endroit le plus payant dans le monde.

